

331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Doctrinaires](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Progrès](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis retournée hier à la Chambre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 361/47-48

Information générales

Langue Français

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription331. Paris, jeudi 26 mars 1840,

9 heures

Je suis retourné hier à la Chambre. J'ai entendu M. de Rémusat, il est bien ennuyeux. M. Berryer, il a été superbe et l'effet qu'il a produit est incomparable. Quand il est revenu à sa place, la Chambre presque toute entière est venue, le féliciter. Il était accablé. Il me semble que les deux pensées dominantes de son discours ont été : de pousser Thiers à la gauche, et d'associer la chambre à sa haine de l'alliance Anglaise. Je vous dirai que cette partie de son discours a remué profondément la Chambre ; je ne serais pas étonnée qu'il ait converti bien du monde à son opinion. Il vous a rendu votre besogne plus difficile.

Le duc de Noailles m'a fait des signes d'intelligence qui m'ont prouvé que sa bouderie avait eu son effet de forcer Berryer à parler. Après tout, je ne sais jusqu'à quel point son discours a pu gêner le ministère. Vous me direz cela mieux. On dit que Thiers a empêché Jaubert de parler. Il l'avait empêché avant Berryer et l'a empêché après. Moi, j'étais tellement fatiguée, que je suis sortie pour aller me reposer chez la petite Princesse ; je n'ai donc pas entendu la réponse que Thiers au discours de Berryer. Vers 6 heures je suis retournée à la Chambre croyant qu'on voterait. J'ai trouvé M. Piscatori occupant la tribune, pauvrement et son " Je déteste le progrès ", a fait dire derrière moi : " Voilà bien les doctrinaires. " C'était bête aussi, j'en demande pardon à votre disciple.

Il a amené à la tribune M. de Lamartine sur un fait personnel qu'il a expliqué, avec une haute et touchante éloquence. Et puis c'était fini. Malgré mon absence de la Chambre qui m'a empêchée d'entendre les discours intermédiaires, il me reste l'impression générale que la journée n'a pas été favorable aux ministres.

Je suis rentrée chez moi très fatiguée, j'ai trouvé " le gros Monsieur " m'attendant. Avec quelle joie j'ai reçu ce qu'il m'apportait ! Car il faut vous dire que j'étais inquiète et que c'est cela même qui m'a ramenée à la Chambre. Mes idées avaient pris une tournure abominable, lorsque votre mère m'a envoyé de mander si j'avais de vos nouvelles, parce qu'elle en manquait. Alors sont venues les fluxions de poitrine, les accidents dans la rue, les Cavagnac et joueurs de Charivari. Enfin, enfin, je ne voulais pas rester avec moi-même. Pogenohl m'attendait aussi ; je ne l'avais pas vu de longtemps, il avait été malade et il venait savoir ce que j'avais appris de l'affaire de Médem. Il m'a retenue jusqu'à dîner. J'ai pris ma lettre à table et j'ai dîné avec vous. A propos je vous dirai demain ce que je pense des autres dîners, mais décidément celui du 1er de mai doit être comme dit Bourguenay, la crème des ministres, et les chefs des missions Etrangères ; plus, Uxbridge, Albermarle Hill, Sutherland. Le Duc de Devonshire ne sera pas à Londres il vient ici.

J'ai eu une lettre de la Duchesse de Sutherland où elle me dit : " Vous nous parlerez davantage de vos projets. Vous nous direz quand nous pouvons vous attendre. " Ce pourrait être une phrase générale aussi ; comment dois je la prendre ? Je ne vous dis pas d'en parler, mais de me dire votre pensée sur cela.

J'ai été hier soir à un grand raout chez Appony. M. Molé est venu à moi, en demandant ce que je pensais de la séance. J'ai dit ce que je vous dis. Il paraît qu'il croit que je suis veridique, et il me paraît que c'est rare. Lui aussi

semblait content de la journée; mais le vote est toujours dans la plus grande incertitude. Il me dit que la réunion des conservateurs le matin n'avait pas été aussi nombreuse, qu'il y avait quelques défections ; il se plaint beaucoup des enrôleurs : Vatout, Lardières, de Sébastiani aussi. Au total il ne sait pas, mais il avait un air trop content, pour qu'il n'en sache pas un peu plus qu'il ne me disait.

Madame de Castellane était là aussi, elle va prendre des jours pour de la musique. Celle de Madame de Poix avait extrêmement réussi l'autre jour. Granville était venu me chercher deux fois hier ; nous ne nous sommes rencontrés que chez Appony. Il était contrarié. Je lui ai redit l'effet du discours de Berryer. Il me dit : " C'est M. de Brünnow qui a préparé tout cela." Savez-vous qu'on commence à penser très mal de l'alliance anglaise et de vous on parle toujours comme d'un succès merveilleux. Je vous enverrai ceci aujourd'hui. Quoique ce ne soit pas grand chose.

Midi. Voilà une surprise, une bonne surprise. Le gros Monsieur ; et une excellente lettre, excellente, le 329.

Oui, j'y penserai, j'y ai déjà beaucoup pensé. Cette lettre m'y fait penser mieux, me fait regarder bien plus dans les intrailles de l'affaire. Je vous promets pour samedi une réponse, que vous recevrez lundi. Faites comme vous dites à la fin, n'écrivez sur cela à personne. Ne dites à Londres votre opinion à personne. Je vous dirai qu'il est déjà revenu de là, il y a une dizaine de jours que vous avez dit " avec Molé jamais" pour des Anglais c'est grave. Et on m'a dit ici : " He will lower himself in our opinion if he stays after that. " Je regrette donc que vous ayez dit cela, car je ne suis pas du tout d'accord avec moi même encore, sur ce qu'il y a d'utile et avant toute chose de digne pour vous à faire si la circonstance se présente. Aujourd'hui le vote décidera. L'air d'assurance de Molé et du Maréchal laisserait soupçonner que derrière le vote même, il y a des réponses préparées, Nous verrons ! Mais bien certainement jusqu'à ce que nous voyions condamnez vous au silence. Appony est content, il est peut être confidant d'un secret que j'ignore. L'air me semble chargé de mystères.

Adieu. Adieu.

Si nous pouvions nous parler. C'est un moment si grave pour les choses et pour vous. Adieu.

Vous savez que Bacourt part ce matin pour Carlsruhe. Guilleminot est mort la veille du jour où il devait signer la convention avec le Général Bade. On veut que Bacourt le signe. Il devait aller en Amérique demain, partie remise pourrait bien être partie perdue. On plutôt gagnée !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/206>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 331

Date précise de la lettre Jeudi 26 mars 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

331/. pris piedi 26 Mar 1840

868

g. leves.

Si moi retourne bientôt à la Chambre,
j'en entendrai M. de Tricoult, et
il me conseillera. M. George,
et a ses regards, est effectivement
prodigieux et incomparable. J'aurais
été heureux à la place, la Chambre
projetant cette loi et bien le
faisant. Il était accablé. Il me
semble que le devoir pourra, d'après
ce que M. "le général" de Pourfurth,
à la Chambre, a déclaré la Chambre
à la hauteur de l'attaque anglaise.
Si M. George jette cette partie de son
discours à succès, je le considère
la Chambre, si je meurs par étranglement
ou si je me convertis bientôt de mon idée
à son opinion. Et M. George sera
bien plus difficile. L'ordre de
la Chambre, m'a fait M. George s'intéresser
peu au sujet mais pour la Chambre.

6

avait en son effet, M. George Béry
à parler. après tout je n'avais
peu à peu pour me dire que
je devais le ministre. une
vraie utile cuny. on dit parfois
à ce sujet qu'il est de parler. et
l'avait ce sujet devant Béry et
l'a empêché d'agir. Mon père
évidemment fatigué, puisqu'il venait
peut-être avec une partie de la partie
principale, je lui ai donné, par décret
la cession des deux audiences de
Béry. mes 6 heures je n'ai
retenu que la première croyant
qu'il n'en voulait. j'ai trouvé M. Sorel
occupant la tribune, prononçant
dans "je déteste le propriétaires" - fait
dans l'ordre, mais, mal à propos de l'ordre
c'était bien aussi, j'en demandai
pardon à votre disciple.

il a accueilli à la tribune M. A.

lanc
puis
et ton
c'était
à la
S'entra
et sur
la journ
aux
puis
j'ai le
tendre
cette
mais
int
plus de
à la
peut en
longue
mais
place je
me le
les ad

de Bouys
au sein
sous un
couvert
et parthe
des. et
Bouys et
j'étais
sur cette
la petite
abside
comme d'
plus
je n'a
veut
M. Sordet
aujourd'
et j'ai
le destin
comme
en M. D

la veillée des confort personel
qui il a appliquée avec un haut
et touchant eloquence. et je suis
ébloui. malgré mon état
de la chaude je m'acquittai
d'entendre les discours interminables
et sans rire l'importun. j'aurai
la joie de n'apercevoir ta veillée
aux Musées.

je me rendis alors vers ton tableau
j'ai connu "L'epreuve Monnaie" tout
tendant. avec quelques j'ai bien
appris et m'apporté, car il faut
me dire que j'étais impressionné
par cette vision que tu as donné
à la chaude. une idée ayant
permis toutes sortes d'abominables
longue verte main et a enjolivé
maudis si j'étais de ce caractère
peut je être un mauvais artiste
malheureusement le plaisir de faire
les œuvres dont je veux, les

Paroisse et j'aurai de l'assise,
cuffie, veste, je me molarai pa-
rout avec mon vicine

Supposez si attendait aussi, je
n'aurai pas vu de longtemps, si
avait été vocalisé, et il venait
toujours j'aurai appris de l'offre
de Nieden. il n'a aucun, jusqu'à
dieu. je pris une lettre à table
et j'ai écrit avec monsieur - appris
que dieu devait ce faire j'aurai
de autre chose, pourraient décliner
celui du 1^{er} d. mai écrit lors
dit Bourguignon - la fin de
meilleur, et le chef du négociant
Strasbourg, plus baptisé, a la mort
de son fils. Subtils.

Dieu de dommages au sera pas à tout
il n'est pas
/ si une autre lettre de la Diabolique

à mon
autant
faire si

aujors,
J'espérai
presente
te réclamer
sin. le cas
accident

-, ordonna
et qu'il
fut mis
sur son
si. grande
voix. Elle
mea. j'en
étais peu
à la veille
à la veille

à Sutherland où elle me dit "Voulez
vous parler davantage de ce projet
ou non ? Je vous ai donné mon pouvoir
de voter". Il répondit
"de ce projet je veux au contraire
dès à la première ? Je ne vous dis
pas à l'impératif, mais dans le cas
votre pouvoir me sera

j'aurai à lui faire à un grand
montant, approuver. M. Molé est
venu à moi, me demandant
que je puissais à la vérité j'ai dit
aujors à mons. si. Il persista, je lui
dis que je suis très indécis, et
il me répondit que c'est sans

lui aussi, sans plaisir content de ce
jouer, mais le reste est long
dans la plongée sans intérêt.

Il me dit pour la réclamer de
conservation, à moins qu'il n'ait

par de aussi convaincu, je n'y
avait jamais d'fection. et depuis
beaucoup des meilleurs naturalistes
se disent, & Schleiden aussi. ^{top} le
tout il me suit pas, mais il me
me ait content pour je n'y m'inter
pas un peu plus je n'en crois
Madame de Fallobat était la ^{meilleure}
elle reproduit des jours pour de la
musique celle de Madame de la ^{meilleure}
avait également ravi l'acte ^{de l'}
grande éclat sans cependant
louer pour lui, mais au contraire
rencontré que long approuv. et
éclat continu. je lui ai écrit ^{letter}
de disposer de Georges. et au dit ^{letter}
de M. de Monceau qui apprécia tout
cela. ^{l'acte} que je m'en convain
à peine lors mal de l'allure aussi
de l'acte ou peut-être toujours croire
dans
je n'
peut
meilleur
je n'
pour
touss
de la
pour
touss
de la a
peut
à peu
de la
de la
j'aurai
de la
peut
après
que de

1911-12-17
at Seaford
saturday
afternoon. saw
many shore birds
I think mostly
were Sooty
taut. I also
saw a lot
of S. trip.
I also saw
shore birds
and some long
billed. I
saw a lot of
them today
and some
common
and a few
other

Die Stein vermittelung.
Il vostro successo con ogni modo
preferisco molto per grande (bon
midi) visto un suo primo, un bravo
suo primo. Seignor Monnier, et un
appellante letter, excellente, le 329. On
j'y penserai, j'y ai déjà beaucoup
pensé. cette letter m'y fait penser
encore, ^{enfin} plus à la cunctation
de l'affaire. j'ose pencher
pour laudi un régime, qui va
toujours de mal. faire comme on
dit à la fin, si l'empereur sera une
personne. ou il sera à l'ordre d'ordre
à personne. Il vous dirai plus tard
de ce résultat, et je vous dirai
d'après, que vous avez, dit, "une Malo
jamaïc," pour les ^{clans} c'est à dire
il en a aussi ici. he will come
himself in our opinion of le stage
after that. je n'oublierai pas de vous
dire cela, et je vous remercierai pour

tout d'accord avec nos deux amis
nous qui il y a d'abord et avant tout
devons déigner pour vous à faire. Si
la circonstance le présente, aujourd'hui,
d'après le vote décreté, l'acte d'apartheid
de l'Afrique du Sud évidemment
organisé, que devraient faire nos amis
il y a un rapporteur préparé. Nous
verrons, mais très certainement
peut-être à ce propos voire, condamnant
vous au silence.

Le deuxième acte consiste, il est possible
~~qu'il~~ que ce soit pour l'heure. L'acte des
trois amis chargé de maintenir.

Adieu, adieu. Si nous pouvons nous
parler, c'est un moment de grâce
pour les deux dégours vous. Adieu.

Vous savez que l'Assemblée parlementaire
conservatrice, j'entends par là tout le parti de
droit où il devait régner la conservatrice aussi bien
l'Afrique du Sud que l'Assemblée. L'Assemblée
européenne, j'entends, partie réunie pour
une fois partie perdre. on peut dire que.